

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 48

Artikel: Quelques jours à l'Exposition : au Campanile : VII
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteure vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR, pour 1890, recevront ce journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Quelques jours à l'Exposition.

Au Campanile.

VII

Nous n'avions garde de manquer au rendez-vous donné par M. Salles pour monter au Campanile de la Tour. Le samedi matin, une heure au moins à l'avance, nous nous placâmes à la suite de la longue queue qui se renouvelait sans cesse. Et comme je sortais mes tikets de mon porte-feuille, pour les avoir sous la main, un employé, — qui en remarqua sans doute la couleur, différente de celle des tikets délivrés au guichet, — me dit : « Passez directement, Monsieur. » — Deux minutes après, nous montions par l'ascenseur. « Ça ne sera pas long, me dis-je, nous serons bien vite là-haut. »

Merci !.. L'ascenseur nous déposa sur la 2^{me} plate-forme, au milieu d'une cohue énorme. La cabine ne pouvant contenir que soixante personnes, nous nous demandâmes, — fort contrariés, — quand viendrait notre tour. Evidemment l'heure du rendez-vous serait manquée... Bref, nous en prîmes notre parti en faisant queue comme tant d'autres.

Un provincial, accompagné de sa femme, — une femme énorme, — lui disait en regardant l'ascenseur s'élever : « Françoise, encore huit ou dix boîtes et puis nous monterons. »

Nous étions si pressés dans les zigzags de la passerelle, que ma canne fut un moment prise entre la barrière et la grosse femme, d'où j'eus grand-peine à la dégager.

— Philippin, s'écria ma voisine, tu vois cet estafier-là !... Eh ben, il est assez maladroit pour me planter sa canne dans ma tournure !...

Une tournure !.. Est-ce qu'un pareil monceau d'étoffe pouvait s'appeler ainsi ?.. Mais c'était un monument sur un autre monument ! une masse encombrante qui faisait craquer la passerelle !...

Je voulus m'expliquer, mais Philippin me darda un regard noir et foudroyant, en me disant : « Ça m'est égal !.. prenez garde au sesque ou si non !.. »

Je me demandais déjà à quelle sauce il allait me manger.

Ainsi colloqué entre un cerbère et un éléphant, je pris le sage parti de baisser pavillon.

Nous vîmes donc bien des fois monter la cabine ayant de pouvoir nous y glisser. En arrivant sur la 3^{me} plate-forme, trente minutes après l'heure fixée, j'y trouvai le gentil brigadier dont j'ai parlé dans un précédent article : « Nouveau déboire, lui dis-je, M. Salles, qui m'avait donné rendez-vous ici pour dix heures, est sans doute parti depuis longtemps. »

— Du tout, le voilà qui cause avec ces deux messieurs.

A peine M. Salles nous avait-il aperçu, qu'il fit signe au brigadier en levant deux doigts ; ce qui voulait dire assez clairement : « Laissez passer deux personnes. »

Et la petite porte mystérieuse s'ouvrit. A ce moment, un flot de curieux se précipite vers ce point. Mais, flan !... visage de bois.

Après avoir franchi quinze à vingt marches d'un escalier tournant, nous mettons le pied sur le balcon d'une 4^{me} plate-forme, très vaste encore, et dont tout le centre est converti en appartement, où M. Eiffel s'est ménagé un charmant salon et une chambre à coucher. Les autres pièces sont destinées à des expériences scientifiques.

Bientôt nous nous trouvons en face de M. Eiffel, donnant le bras à M. le colonel Ceresole. Ce dernier nous présente à l'illustre ingénieur avec le plus aimable empressement, et à peine avons-nous échangé quelques paroles, qu'un ancien camarade de M. Eiffel, reconnaissant notre voix, quitte le salon et vient à nous. C'était M. Butticaz, inspecteur des télégraphes.

— Mais, c'est charmant, s'écrie M. Eiffel, nous sommes en plein Lausanne.

L'affabilité de son accueil, la bonne poignée de main qu'il nous donna, sa physionomie si sympathique et son parler plein de douceur, nous mirent immédiatement à l'aise, et nous pûmes nous convaincre, dans la conversation, combien ses voyages en Suisse, et tout particulièrement la Fête des Vignerons, lui avaient laissé d'agréables souvenirs.

Comme c'est à la fois étrange et délicieux ce séjour aérien, et par quelles impressions diverses il vous fait passer !

— Là, le nid le plus coquet, le salon le plus gracieux qu'on puisse imaginer, meublé de moelleux divans, de douillettes causeuses, de mignons fauteuils. Sur les tables, de superbes vues photographiques de l'Exposition et de Paris, vus à vol d'oiseau ; autour de la pièce, des plans, des cartes relatifs à des travaux scientifiques, aux observations faites de la Tour, etc., tout le confortable enfin, tous les agréments d'un chez-soi plein d'attraits.

Puis, à quelques pas de là, sur le balcon octogonal qui l'entoure, le coup d'œil le plus grandiose qu'il soit donné à l'œil de contempler. C'est vraiment un rêve que de dominer d'une pareille hauteur l'immense ville qu'on vient de quitter, avec son brouhaha étourdissant, son tourbillon d'affaires, sa fièvre constante, ses pavés où s'entrecroisent, dans un bruit infernal, d'innombrables véhicules.

Tandis que là-haut, à 280 mètres au-dessus du sol, l'air pur, le ciel bleu ; parfois de petits nuages, jouets de la brise, qui viennent déchirer leur ouate blanche aux angles de la Tour. Un calme, un silence majestueux, en face de l'immensité !... De temps en temps, un léger froissement d'ailes, un oiseau qui passe et se demande ce que de simples mortels peuvent bien faire dans ces hautes régions de l'air.

Si l'on se penche au bord du balcon et qu'on plonge le regard sur le Champ-de-Mars et le Trocadéro, sur les grandes avenues des parcs et des

